

L'INAUGURATION APRES RESTAURATION DE LA COLLEGIALE DE LOBBES 5, 6 et 7 septembre 2003

Citadelle semblant protéger le village, celle-ci fut jadis église funéraire pour les moines de l'Abbaye, ensuite église paroissiale et enfin Collégiale. Une grande partie de sa structure remonte à l'époque carolingienne, ce qui en fait le doyen des édifices religieux du royaume (IXème siècle).

Ces quelques phrases mentionnées au bas de l'invitation pour l'inauguration officielle expliquent à elles seules la mobilisation et l'investissement financier qui ont présidé à l'importante restauration de la Collégiale.

LA COLLEGIALE RESTAUREE

Après avoir passé de longs mois sous les échafaudages, la Collégiale est enfin rendue à la population et le vendredi 5 septembre 2003 a lieu l'inauguration du bâtiment remis à neuf : murs blanchis et plafond en bois rendent toute sa splendeur au vaisseau de pierres, du moins pour ce qui est de l'intérieur. Des montages fleuris apportent quelques touches de couleur à l'édifice, tandis que les « Trivelins » enchaînent des morceaux de musique médiévale, en attendant les prise-de-parole

....

EVOCATION HISTORIQUE

Celle-ci a été confiée à **Jean Meurant**, membre du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes. Il était activement secondé dans sa mission par deux fantômes auxquels **Pierre Bellière** et **Michel Dubois**, membres également de notre cercle, prêtaient leur voix.

Notre premier fantôme, feu Ursmer de Floyon, l'ami de Pépin de Herstal (maire de palais) et du comte Hydulphe (ses contemporains du VII^{ème} S.) n'avait pu s'empêcher de s'inviter à cette cérémonie. C'est bien lui, Ursmer, qui dirigea les premières constructions du monastère St-Pierre. Rappelant l'œuvre de pionniers que lui et ses compagnons avaient faite, il interpelle la foule rassemblée dans la Collégiale :

« N'avions-nous pas une mission sacrée ? ... La plus noble qui soit ! ... La mission de porter la bonne parole aux peuples du Nord. Aller dans ces terres basses jadis peuplées de Morins et de Ménapiens. Faire de ces peuples, des peuples éclairés, une nation organisée et forte d'une foi nouvelle pour qu'elle anime de sa richesse la vie des communautés de Neustrie et d'Austrasie. »

La Collégiale fut édifiée en 823, pour célébrer la canonisation d'Ursmer. L'abbaye était riche, les pèlerins nombreux et la première église trop vieille

« Et les capitulaires de Charlemagne étaient clairs et impératifs », gronde la voix de feu Folcuin, 2^{ème} fantôme de service, « construisez des églises vastes, pour rassembler le peuple, construisez des églises en dur, car le viking menace déjà ! »

Venu de St Omer, d'une famille illustre, Folcuin fut abbé de Lobbes avant l'an mille. Il passa de longues journées à étudier les archives du monastère et écrivit la geste des Abbés de Lobbes. Aujourd'hui, le jardin qui jouxte la Collégiale porte son nom.

Mais la voix de Folcuin continue déjà : « ... *cette église fut construite pour la protection de la communauté. Bâtie en grès rouge de la vallée de la Sambre, dressée sur la colline comme une forteresse, elle défiait les pillards (...) Ses murs sont épais et élevés, ses baies rares et étroites et en son centre, un puits fut creusé pour tenir longtemps en cas de siège.* »

C'est ici qu'après trois générations de misères et de soumissions, Francon, abbé de Lobbes et évêque de Liège, ré-anima le cœur des résistants. C'est ici qu'il composa un chant d'espérance : la fameuse Cantilène de Sainte Eulalie. Conséquence de son œuvre de libérateur, notre abbé Francon fut appelé « Francon, les mains rouges ». De rappeler aussi le raid des Magyars, ces mercenaires hongrois qui dévastaient notre région et assiégèrent en vain la Collégiale avant de s'enfuir.

La paix revenue et les siècles écoulés, un collège de 12 chanoines fut installé. Au début du XVème S., celui-ci émigra vers Binche pour échapper à de nouvelles violences. Là, il créa une Collégiale en l'honneur de St Ursmer et y déposa les reliques du saint.

Voici donc en quelques mots, en quelques évènements, des moments importants qui ont balisé l'histoire du plus ancien édifice religieux du royaume. Evocation trop courte certes, mais pouvait-on être très complet quand ce témoin de notre passé fête aujourd'hui son 1180ème anniversaire ?

ALLOCUTIONS (EN TRES BREF)

Quittons maintenant nos mystérieux visiteurs et revenons vers nos contemporains.

Le Bourgmestre **André Bondroit** évoque le coût de la rénovation qui s'est déroulée au cours de 2002 : 1.144.000 EUR¹ dont 95% payés par la Région Wallonne , 1% par la Province de Hainaut et 4% par la commune de Lobbes. Il a ensuite souligné l'attachement des autorités locales et des habitants de la région à l'édifice. Cette église a toujours été un lieu de rassemblement à travers les siècles se plaira à dire le Bourgmestre, à tel point qu'on la nommera « la collégiale du peuple » à une certaine époque.

Il est important de signaler que cette restauration n'est bien qu'une première phase d'un immense projet qui vise à revaloriser le centre de Lobbes, tellement porteur du passé de toute une région. En 2005, le cœur historique de Lobbes devrait être aménagé (voir article de la Nouvelle Gazette ci-après), suivra ensuite le site de la Portelette (aménagement de la chaussée, des murs d'enceinte et de la porte).

Le Bourgmestre a encore salué la fabrique d'église chargée de la gestion de la restauration, mais aussi les Amis de la Collégiale, le Centre culturel et le syndicat d'initiative qui ont participé activement à l'organisation de cette inauguration.

Daniel Fauville, l'échevin des Travaux publics, a tenu à rendre hommage au savoir-faire des entrepreneurs et des ouvriers qui ont œuvré en ce lieu très particulier à la manière des artisans : par exemple l'enduit de la crypte a été appliqué « à l'ancienne » (plafonnage à la chaux en plusieurs couches avec des poils de vache notamment).

¹ Montant arrondi.

La modernité a cependant pris une place dans la restauration afin d'y apporter les meilleures techniques existantes à ce jour (ancrage chimique, peinture minérale, ...).

On a ainsi pu apprécier le goût de la chose bien faite des travailleurs et la rigueur avec laquelle ils ont mené l'exécution des travaux.

Tommy Leclercq, échevin de la Culture et du Tourisme, a cité divers remaniements opérés durant les siècles qui ont suivi l'édification de cette église carolingienne. Aujourd'hui, la restauration de la collégiale a permis de conserver le patrimoine et par-là d'augmenter l'attractivité de la région, de contribuer au développement local (stimuler l'activité des commerçants et encourager les nouveaux investissements). Le tourisme devrait en bénéficier également et déjà le syndicat d'initiative travaille à développer des projets en ce sens (animations médiévales, colloques internationaux, ...).

JC Vancauwenberghe, Ministre-Président de la Région wallonne a assimilé ces travaux de restauration comme une mise-en-valeur de témoins tangibles de nos racines et a salué la conscience lobaine affirmée par rapport à la collégiale. Il a ajouté qu'en Région wallonne, le patrimoine se vivait au quotidien (restauration de potales, de fontaines, ...), que c'était un secteur vivant qui continuait à s'enrichir.

Il a souligné qu'à patrimoine exceptionnel (la collégiale a fait l'objet d'une mesure de classement en ce sens), l'effort se devait d'être exceptionnel également.

Il a encore mentionné la restauration des orgues et de la croix en fer forgé de la collégiale et a conclu que protéger le patrimoine, c'était faire vivre, développer les activités et l'attractivité d'une région, c'était un potentiel d'essor économique !

LE JARDIN MONASTIQUE DE " FOLCUIN "

APPROCHE DU JARDIN MEDIEVAL MONASTIQUE

L'empire romain cultivait sans doute un art du jardin. Mais ce n'est qu'au XIIème siècle que ce dernier retrouve ses lettres de noblesse, longtemps après l'effondrement de l'empire. Le **jardin médiéval** s'épanouit alors en divers endroits : dans les abbayes, prieurés, demeures seigneuriales, fermes, villages et villes. Ses structures ont des formes romanes (géométriques) : on y trouve en particulier des plate-bandes carrées, souvent entourées de plessis, treillis ou claies, soubassements de briques ou de pavés, ou encore de buis (spécialement utilisé à la Renaissance). Des allées s'entrecroisent perpendiculairement et à leur croisée se dresse une fontaine ou un puits.

Le **jardin monastique** ajoute un message spirituel au jardin médiéval. Ainsi, « *La Bible (...) a placé le commencement du monde dans un jardin : l'EDEN où débute l'aventure humaine²* ». On pense que le jardin monastique s'attache à représenter l'Eden, par sa composition et le symbolisme de ses formes. Le carré, c'est le symbole de la terre. La fontaine centrale représente la source, dans le paradis terrestre, d'où partaient les quatre fleuves : le Pishôn, le Gihôn, le Tigre et l'Euphrate (les eaux salvatrices du paradis). De certaines fontaines, jaillissent d'ailleurs quatre sources. Parfois la fontaine est octogonale, le huit symbolisant le chiffre de la résurrection.

Autrefois, un cloître entourait ces petites cours intérieures où s'épanouissait le jardin. Certains ont vu dans ce cloître le portique du

² Jardins médiévaux en France, Gousset et Ronné, Ed. Ouest-France, 2003, p6.

temple de Salomon (début XII^e), d'autres considéraient qu'il s'agissait de l'Eden lui-même (XIII^e).

Au-delà de l'apparence, la littérature religieuse a vu dans le jardin l'expression de l'âme, l'homme étant le jardinier de Dieu, amené à participer à la création divine par le travail de la terre.

Que trouve-t-on dans ces jardins ?

- des plantes alimentaires (potagères³ comme le persil, céleri, oignons,... ou céréalières comme le sarrasin, blé, avoine, ...)
- des plantes médicinales (grande consoude ou herbes aux coupures pour ses vertus cicatrisantes, sauge sclérée comme antiseptique, menthe, romarin, lavande, ...). Pour ces plantes, on parle de *jardin des simples* qui, avant la Renaissance, était une abréviation de l'expression « remèdes simples »⁴, par opposition aux remèdes composés, fabriqués par les apothicaires. Notons en passant que St Benoît accorde beaucoup d'importance aux soins des malades dans sa règle ;
- des plantes utilitaires (saponaire pour servir de savon, safran et garance pour la teinture, lin pour fabriquer le tissu) ;
- le jardin de Marie (ou jardin céleste) composé de plantes auxquelles on associe certaines fêtes de l'année liturgique : buis, Rameaux, pivoines (Pentecôte ou Fête-Dieu) et roses (Assomption) ;
- des plantes d'ornements.

Aujourd'hui, de nombreux jardins d'inspiration médiévale voient le jour. Certains d'entre eux sont créés sur le thème des 5 sens : goût (légumes, fruits, fleurs comestibles), odorat (parfum des fleurs),

³ Le potager au Moyen-Âge porte le nom de « potagerie » car les plantes sont consommées sous forme de « potages » (soupes ou plats cuits). Ces plantes s'appelaient également « potherbes » c-à-d herbes à pot.

⁴ Aujourd'hui, ce sont les plantes qui portent le nom de « simples ».

toucher (tiges lisses ou rêches), vue (couleurs), ouïe (bruissement des feuillages). Dans d'autres jardins, les carrés sont combinés en fonction de la couleur.

LE JARDIN DE FOLCUIN A LOBBES

Continuellement à la recherche de nos racines, en un lieu où l'histoire s'invente et se décline depuis bientôt quatorze siècles, un petit groupe de passionnés a voulu recréer un jardin monastique au pied même de l'imposante collégiale de Lobbes.

Le jardin pourrait ainsi nous rappeler ce que les abbés médiévaux plantaient et cultivaient voici bien longtemps. Les neuf ares de jardin du presbytère ont donc fait l'affaire. Heureuse affaire puisqu'ils ont pris un coup de neuf et se sont vus réaménager en terrasses couvertes de gazon. Mais pas seulement ! Sur la première terrasse, 25 parcelles cultivées d'1,50 mètres sur 1,50 mètre ont métamorphosé la pelouse en un damier de plantes aromatiques et médicinales. Même un chardon a mis sa condition de plante commune au placard pour offrir sa beauté à la curiosité humaine et rappeler combien il est précieux pour la survie des oiseaux.

Comme ailleurs au XII^e siècle, du buis constitue la bordure du jardin. Pour y arriver une tonnelle formée d'arceaux sert d'appui à une charmille en croissance. Seul écart par rapport aux jardins médiévaux, l'absence de fontaine, symbole de l'eau-source de vie. Qu'à cela ne tienne, au bas des terrasses, il y a un espace réservé à la détente et aux rencontres culturelles. Quelques éléments de fût de colonne appartenant à l'ancienne église de l'abbaye de Lobbes ont été reconvertis en banc public.

Mais tout cela n'est que le début d'une aventure ; la deuxième terrasse réserve encore des découvertes futures : des légumes anciens devraient

y être plantés ultérieurement, plus exactement d'anciennes variétés de pommes de terre devraient réapparaître en ces lieux.

UNE ORGANISATION ORIGINALE

L'idée du jardin est venue au sein de l'asbl « Laubacum ».

L'asbl "Les Amis de la Collégiale" a alors créé une cellule "Le jardin de Folcuin" dont **Didier Delapas** est devenu le coordinateur. Pour entretenir les lieux, l'équipe a proposé aux habitants intéressés d'adopter une parcelle et de l'entretenir eux-mêmes. C'est pourquoi la devise du lieu est désormais : "Chacun son carré !" comme le dira le Bourgmestre dans son discours d'inauguration⁵.

INAUGURATION DU SAMEDI 6 OCTOBRE 2003 – APERÇU DE QUELQUES DISCOURS

Devant la petite foule venue découvrir l'endroit avec curiosité, les édiles ont fait l'historique de ce jardin un peu spécial en insistant sur sa mission et sa dimension sociale.

Tommy Leclercq, échevin de la Culture et du Tourisme, a salué le jardin en soulignant qu'il nous venait tout droit de Charlemagne. Il s'est réjoui que la population se soit réappropriée les lieux pour redonner naissance à un espace de vie qui doit être en même temps vecteur social et contribution au développement local.

Marie-Paule O'Flynn, vice-présidente du Syndicat d'initiative et conseillère communale a rappelé qu'à Lobbes, il y avait beaucoup d'organisations et que le syndicat d'initiatives voulait les amplifier,

⁵ Pour ceux qui souhaitent se joindre à l'initiative ... ou à l'aventure, si vous préférez, c'est encore possible. Dès qu'une parcelle se libèrera, elle pourra leur être réattribuée. Il suffit de contacter Didier DELAPAS, rue du Chemin Vert, 3 à 6540 Lobbes. Tél. 071/59.47.30 (après 19h). La formule est souple, il n'y a pas de jour, ni d'heure fixes pour entretenir les parcelles, chacun s'y rend quand il a le temps.

faciliter les projets, être un relais ; il ne s'agit donc pas pour lui de faire les choses à la place des autres. C'est en ce sens que le syndicat d'initiative a prêté main-forte au projet.

Ulrich Lefèvre, échevin de l'environnement, a expliqué que le jardin monastique était aussi appelé le « jardin de Folcuin ». Pourquoi Folcuin ? Parce que cet historien, père-abbé de l'abbaye de Lobbes a écrit l'histoire de l'abbaye de Lobbes avant l'an Mil. C'est lui qui a mis en place le collège de chanoines de la Collégiale. Contemporain de l'époque médiévale, il a été et reste une figure marquante du passé lobbain.

En quelques dates et quelques chiffres, l'échevin a alors retracé le cheminement du projet, de l'idée à sa réalisation. En voici un rapide résumé.

En 1997, l'association Laubacum entamait une réflexion pour valoriser le passé de Lobbes. Les écoles y participèrent.

Puis en 1999, l'idée du jardin monastique médiéval sur le site de la collégiale St-Ursmer naissait. Un budget global de 2.500.000 BEF (62.500 EUR) devait lui être consacré dont 1.000.000 BEF proviendrait de l'Europe, 1.250.000 BEF de la Région Wallonne et 250.000 BEF de la commune de Lobbes. Le souhait avait été émis d'axer le projet sur la restauration, la participation, l'activité dynamique, le projet didactique, la réhabilitation du site historique, l'espace vert centre de la commune.

En juin 2001, le gros-œuvre était réalisé (aménagement des terrasses, plantations).

En 2002, des bénévoles s'investissaient dans le projet et de nouvelles plantations venaient s'ajouter aux précédentes dans le cadre de la semaine de l'arbre.

En 2003 , les amis de la Collégiale ont gagné leur pari : le jardin est bien là et son organisation témoigne de sa dimension sociale ; une véritable collaboration s'est développée entre la population, la commune, les associations, en particulier les Amis de la Collégiale, les écoles, les espaces verts de la Région Wallonne mais aussi avec le personnel communal, le collège des Bourgmestre et échevins, ... On n'oubliera pas le groupe « Médiévert de Courcelles » qui a développé un projet de formation au jardinage.

Il ne reste donc plus qu'à se tourner vers l'avenir et à souhaiter longue vie au jardin monastique !

Lors de son intervention, le Bourgmestre **André Bondroit** a encore cité l'implication du Cercle horticole dans la réalisation du jardin et a ajouté que des panneaux didactiques avec un répertoire des plantes cultivées viendraient bientôt compléter l'installation. Il a souligné le caractère unique de cette expérience puisqu'il y avait eu une réelle collaboration entre la population et les autorités publiques. Enfin, il conclut en rappelant que le jardin devrait devenir dans l'avenir le cadre de manifestations artistiques comme le théâtre, la musique, etc ...

Josiane DEBAILLE